



PHOTO CO - ALEXANDRE BLAISE



À Cholet, l'usine Michelin prend de la vitesse

L'entreprise, qui emploie 1 350 salariés, augmente sa production et développe sa gamme de pneus.

Michelin le pied sur l'accélérateur

Recrutements, fabrication d'un nouveau modèle de pneus toute saison... L'usine choletaise du fabricant de pneus, et ses 1 350 salariés, reprennent du poil de la bête.

Alexandre BLAISE
alexandre.blaise@courrier-ouest.com

MICHELIN ET SES PNEUS

Bibendum prend, de nouveau, un peu de vitesse à Cholet. Après quelques années de stabilité, l'usine a vu ses volumes grimper de 5 %, en 2017. Loin d'être négligeable, quand on sait que la manufacture située route de Toutlemonde produit entre quatre et cinq millions de pneus par an. Des pneus à destination des véhicules utilitaires et des camionnettes, dans deux tiers des cas, mais aussi des SUV, des 4x4...

À noter que, du site choletais, ne sortent pas seulement des pneus prêts à prendre la route. Sont également fabriqués des produits semi-finis pour les autres sites de production de Michelin, comme celui de La Roche-sur-Yon.

Pour marcher dans les pas de cette bonne année 2017, Michelin assure disposer de plusieurs « vecteurs de croissance ». L'un d'entre eux est le renouvellement des gammes, très fréquent. L'usine choletaise fabrique ainsi des centaines de produits, dont une petite nouveauté, qui sera commercialisée en mai. Issu de la gamme Agilis Cross Climate - des pneus toutes saisons - ce nouveau modèle équipera les véhicules utilitaires et les camionnettes. Dans le viseur : les artisans. « Ils affrontent différents revêtements dans des situations compliquées, la boue, les chantiers... », commente Pierre-Alexandre Anstett, directeur du site.

MICHELIN ET SES CLIENTS

Où vont les pneus choletais ? Dans 80 % des cas en Europe (jusqu'en Russie), dont 20 % en France. Les 20 % restants concernent le grand export, dont l'Asie et l'Amérique du Nord. Si un tiers des pneus sont fabriqués pour les constructeurs automobiles, les deux tiers restants s'adressent au marché du remplacement. Aussi bien pour les professionnels que pour les particuliers.

MICHELIN ET LE CHOLETAIS

C'est peu dire que Michelin prend de



Cholet, rue de Toutlemonde, hier. Thierry Clerc (à gauche), directeur des ressources humaines du site de Cholet, et Pierre-Alexandre Anstett, directeur, devant un pneu de la gamme Cross Climate.

Photo CO - Alexandre BLAISE

la place, à Cholet. L'important site a des allures de petite ville. Et dispose encore de place pour s'étendre, si besoin. « Nous pouvons encore augmenter nos volumes de 15 à 20 % sans construire de bâtiments », promet Pierre-Alexandre Anstett.

Il n'y a pas que physiquement que Michelin est visible. Ce ne sont pas tant les entreprises qui travaillent avec Bibendum - les différentes étapes de fabrication des pneus sont intégrées dans le groupe - que les entreprises qui en profitent. « Il y a un investissement de 10 à 20 millions d'euros par an sur l'usine », poursuit le dirigeant. Dans la majorité des cas, ces investissements (travaux, par exemple), profitent au tissu économique local. Les organismes de formation sont aussi concernés, « pour que leurs programmes répondent vraiment à nos besoins », assure Thierry Clerc, directeur des ressources humaines

du site de Cholet.

Quid des relations avec les élus locaux ? Elles sont réelles, à écouter, la direction. « Nous avons échangé, par exemple, sur la façon dont nous voulions faire venir de nouveaux talents sur le territoire », avance Thierry Clerc. « Nous ne sommes pas là seu-

lement pour dire quand il y a des problèmes, enchaîne Pierre-Alexandre Anstett. Ce n'est pas un hasard d'il y a un dynamisme dans le Choletais. C'est lié aux politiques locales qui y sont menées. »

À SAVOIR

Bibendum recrute toujours

Les effectifs sont plutôt stables, mais il n'empêche : Michelin recrute. Beaucoup. L'an dernier, 260 nouvelles têtes ont poussé les portes de l'usine de Cholet. Principalement dans la production, mais aussi dans la maintenance. Le Choletais est pourvoyeur, mais il n'est pas le seul. « Le bassin d'emploi est en tension »,

confirme Thierry Clerc. Des salariés viennent de Bressuire, Saumur, Angers... Et même de bien plus loin. À Cholet, et à Cholet seulement, Michelin a mis en place un pack mobilité. De quoi attirer des personnes en leur facilitant leur déménagement, grâce à un accompagnement personnalisé.

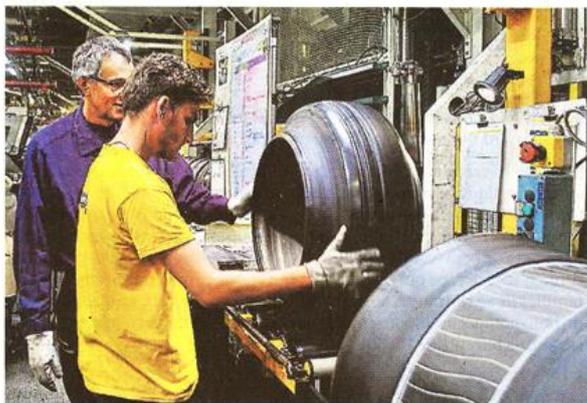
Les salariés s'adaptent à la demande

Pour répondre à la demande, Michelin a revu une partie de son organisation.

Au dernier recensement, le fabricant de pneus emploie 1 350 personnes à Cholet, dont 1 250 en CDI. Les autres ? Des alternants, des CDD et quelques intérimaires. À titre de comparaison, en 2015, ils étaient 1200.

Selon les dirigeants, c'est chez ces salariés qu'il faut trouver l'explication des bons résultats. Les maîtres mots ? « Disponibilité » des produits pour les clients et « polyvalence » des salariés, sourit Pierre-Alexandre Anstett. Concrètement, il s'agit d'organiser les flux de production pour que l'usine soit plus efficace.

Ce n'est pas sans conséquence sur les effectifs. D'une, la quinzaine de formateurs de l'usine est sollicitée pour développer cette « po-



Quelque 1 350 salariés travaillent dans l'usine choletaise.

Photo Michelin

lyvalence ». « Nous sommes quand même sur des métiers spécifiques, il y a une continuité », note Thierry Clerc,

directeur des ressources humaines de l'usine. Les salariés ne découvrent pas le matin même la machine sur la-

quelle ils vont travailler. » De deux, les salariés de Michelin se sont habitués à d'autres rythmes. C'est le cas pour la fabrication de pneus - où quatre équipes se relaient sur six ou sept jours par semaine. C'est le cas, aussi, pour la fabrication de pneus. Une soixantaine de volontaires font partie des équipes de fin de semaine. Elles travaillent le samedi après-midi et le dimanche, de nuit.

« Quand nous parlons de qualité de vie, d'organisation du travail, nous avons des groupes de travail, avec des salariés, des élus du personnel », prévient Thierry Clerc. « Nous avons une volonté de mettre les personnes au cœur des préoccupations », appuie Pierre-Alexandre Anstett. Quid du dialogue social ? « Il se passe bien, assure le chef du personnel. Il y a des désaccords, mais comme dans n'importe quelle entreprise. »

A.B

Michelin passera le cap des 1 400 salariés en 2018

Le manufacturier en pneumatiques renforce ses positions à Cholet, après des résultats 2017 positifs. Le site dispose encore de belles marges de progression.

Pourquoi ? Comment ?

Comment se porte Michelin à Cholet ?

Très bien, merci. « En 2017, nos ventes ont augmenté de 5 % par rapport à l'année passée », se réjouit le directeur du site, Pierre-Alexandre Anstett. Ces résultats « extrêmement encourageants » s'expliquent par un travail important « sur la disponibilité de nos produits ». Sachant que Michelin à Cholet dispose d'une gamme de plusieurs centaines de références, il fallait impérativement que le client puisse obtenir son produit au moment opportun. « Cela a vraiment été un travail collectif de toutes nos équipes. » Et Michelin d'espérer une tendance identique pour 2018.

Recruter est-il toujours d'actualité ?

Plus que jamais. Le groupe a recruté l'an passé 260 personnes, aussi bien pour des créations de postes que pour des remplacements de départ à la retraite. Comme les autres entreprises d'un bassin choletais particulièrement dynamique économiquement, Michelin a parfois des difficultés à trouver des opérateurs en production et en maintenance. L'effectif actuel est de 1 250 salariés en CDI et 100 en CDD ou en alternance. « Nous étions 1 100 en 2011, nous passerons le cap des 1 400 salariés cette année », souligne Pierre-Alexandre Anstett.

Comment faire pour embaucher ?

« Ça nécessite de l'énergie », indique le directeur du personnel, Thierry Clerc. Au-delà de la formule, il précise que Michelin a organisé plusieurs événements ciblés tout au long de l'année. « Par exemple, place Travot, en octobre. Mais nous nous sommes aussi rendus à Saumur, Angers et Bressuire (Deux-Sèvres) ». Ce n'est pas tout. Le manufacturier en pneumatiques a également mis en place un « pack mobilité ». C'est-à-dire une prise en charge des frais de déplacement pour les entretiens, une aide à la recherche de logement, une prise en charge du déménagement...

Michelin, acteur de l'économie locale ?

Pour ce qui est de la production à proprement parler, non. La technicité de fabrication d'un pneu est telle que l'ensemble des composants provient d'autres sites Michelin. Pour le reste, Pierre-Alexandre Anstett précise que



Thierry Clerc (à gauche), directeur du personnel, et Pierre-Alexandre Anstett, directeur du site Michelin à Cholet, se réjouissent d'une hausse des ventes de 5 % en 2017.

l'usine choletaise investit chaque année entre 10 et 20 millions d'euros : « Et là, nous avons recours à des savoir-faire de génie civil, ce qui profite au tissu économique local. » Sans oublier les salariés qui consomment forcément localement.

Et les 500 000 € de la Région ?

Le 15 février, le groupe PS à la Région demandait à Michelin de rembourser une subvention de 500 000 € ver-

sés au groupe, dans le cadre d'une convention signée en 2011. Ces élus estimaient que « les engagements sur la création d'emplois sur le site de Cholet [n'avaient] pas été tenus ».

Pierre-Alexandre Anstett a appris cette demande dans la presse le jour même. S'il indique, avec diplomatie, ne « pas faire de commentaire sur ce que disent les uns ou les autres », le directeur du site répond

par des chiffres : « Cette convention a été signée dans le cadre de la mise en place d'une nouvelle technologie pour laquelle nous avons investi 50 millions d'euros. Les fruits de cet investissement permettent de produire aujourd'hui un pneu sur quatre, sur le site. Heureusement que nous l'avons fait, sinon nous aurions... un quart d'activité en moins. »

Vincent COTINAT.

Un nouveau pneu : l'Agilis CrossClimate

C'est le dernier né de Michelin à Cholet. L'Agilis CrossClimate sera commercialisé dans le courant du printemps. Ce nouveau pneu, qui permet « une mobilité toute l'année, quelles que soient les conditions climatiques », est destiné à équiper les véhicules utilitaires et les camionnettes.

« Ce produit est très important pour nous, explique le directeur de l'usine, Pierre-Alexandre Anstett. Il sera fabriqué ici, dans sa très grande majorité. C'est un très probable vecteur de croissance pour

l'année qui commence. Pour l'instant, nous fabriquons les stocks afin que le pneu soit disponible immédiatement quand la commercialisation débutera. »

Aujourd'hui, l'usine Michelin à Cholet produit entre quatre et cinq millions de pneus chaque année. « Désolé de ne pas être plus précis, mais nos concurrents vous lisent », sourit Pierre-Alexandre Anstett. Sur ce volume, les deux tiers sont consacrés à des remplacements de pneus, le tiers restant étant de la première monte.



À Cholet, Michelin va de l'avant

Bibendum a le sourire. Pour l'usine Michelin de Cholet, l'année 2017 a rimé avec succès. La preuve ? Une hausse de son activité (+5 % en volume) et des recrutements constants.

Ce bilan vient en écho à la récente (petite) polémique, lancée par les élus socialistes de la Région. Via un communiqué, le Parti socialiste a demandé, la semaine dernière, un remboursement d'une subvention du conseil régional de 250 000 €, décidée en 2011. Cette dernière devait entraîner, en contrepartie, la création de 108 emplois. Le « hic », c'est que Michelin employait, à l'époque, 1 300 salariés, et qu'ils sont 1 350 aujourd'hui.

« L'ambiguïté porte sur l'effectif total, commente Thierry Clerc, directeur des ressources humaines du site de Cholet. Mais le nombre d'embauches a été plus important que prévu. » Il attendrait même 350.

Comment expliquer, alors, ce décalage ? Par « les départs à la retraite non remplacés » et la fermeture d'une ligne de production, selon la CGT.

Pour être plus précis, il faut rap-



Michelin emploie 1 350 personnes à Cholet.

Photo Michelin

pelez que cette première subvention était accolée à une seconde, de 250 000 €, qui s'inscrivait dans la création d'un nouveau département recherche et développement à Cholet. Pour Michelin, l'investissement (au service notamment d'une innovation technologique) a atteint 55 millions d'euros, dont 10 pour le département Recherche et Développement. « Heureusement que nous avons implanté cette technologie, ajoute Pierre-Alexandre Anstett, directeur. Elle représente aujourd'hui un quart de l'activité. » De quoi soutenir les embauches, faute d'atteindre le niveau attendu en 2011 car, « sur les trois quarts de l'activité restants, le marché n'a pas été conforme à nos estimations ».

L'autre argument du fabricant de pneus, c'est son service baptisé Michelin Développement. Il donne un coup de pouce aux entreprises qui se lancent, se développent et recrutent. Dans le Choletais, cela a permis de recruter une centaine de personnes au cours des quatre dernières années.

Alexandre BLAISE

